



**HAL**  
open science

## **Introduction: Eléments de méthodologie générale pour une approche transnationale du Genre**

Marie-Pierre Arrizabalaga, Diana Burgos-Vigna, Mercedes Yusta Rodrigo

### ► **To cite this version:**

Marie-Pierre Arrizabalaga, Diana Burgos-Vigna, Mercedes Yusta Rodrigo. Introduction: Eléments de méthodologie générale pour une approche transnationale du Genre. Femmes sans frontières: stratégies féminines transnationales face à la mondialisation (XVIIIe-XXIe siècles), Peter Lang, pp.1-24, 2011. hal-03704743

**HAL Id: hal-03704743**

**<https://hal.science/hal-03704743>**

Submitted on 13 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MARIE-PIERRE ARRIZABALAGA, DIANA BURGOS-VIGNA  
& MERCEDES YUSTA (DIR.)**

# **FEMMES SANS FRONTIERES**

**STRATÉGIES TRANSNATIONALES FÉMININES FACE  
À LA MONDIALISATION, XVIIIIE-XXIE SIÈCLES**

**Tiré à part**



**PETER LANG**

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

2011

## Sommaire

Introduction: éléments de méthodologie générale pour une approche transnationale du genre.....	1
<i>Marie-Pierre ARRIZABALAGA, Diana BURGOS-VIGNA, Mercedes YUSTA</i>	

### Première Partie

#### Stratégies transnationales de femmes migrantes

Scandinavian women to Amsterdam in the Dutch Golden Age: migratory strategies.....	31
<i>Sølvi SOGNER</i>	
Femmes migrantes et réseaux de solidarité transnationaux au sein de la domesticité madrilène à l'aube du XVIII <sup>e</sup> siècle.....	49
<i>Sarah PELLETIER-PECH</i>	
Le <i>care</i> dans les stratégies migratoires au début du XXI <sup>e</sup> siècle: quel gain d'autonomie pour les femmes migrantes en Belgique?.....	67
<i>Florence DEGAVRE et Gertraud LANGWIESNER</i>	
<i>Harragas</i> au féminin: les <i>brûleuses</i> de frontière marocaines vers l'Espagne.....	93
<i>Chadia ARAB</i>	
Entre Occident et Orient, Amérique et Océan indien: voix et voies de femmes chez Chitra Banerjee Divakaruni.....	113
<i>Laurence GOUAUX</i>	
Moving women: bourgeois feminist migration strategies in the 1870s and 1880s.....	127
<i>Angelika SAUER</i>	

**Deuxième partie**  
**Construction d'un espace transnational**  
**d'expression politique féminine**

Women's transnational activism through the lens of the Nobel Peace Prize: Nobel Women's Initiative .....	153
<i>Robin BISHA</i>	
Du «féminin» universel au «féminisme» européen: l'Association Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté (1868-1870) .....	173
<i>Alice PRIMI</i>	
La Communauté internationale et les droits des femmes .....	193
<i>Virginie ROZÉE</i>	
Mobilisations et stratégies des Afro-Américaines dans un espace transnational: l'ONU (1975-1995) .....	213
<i>Fatma RAMDANI</i>	
Les féministes belges: de la scène nationale à l'action internationale (1918-1970) .....	231
<i>Catherine JACQUES</i>	
La mobilisation politique des femmes immigrées au niveau européen: quelles stratégies pour quels enjeux? .....	249
<i>Isabelle CARLES-BERKOWITZ</i>	

**Troisième partie**  
**Du transnational au national:**  
**bousculer les frontières du genre**

Bourgeois and international networks as strategies for female civil servants in the late 19 <sup>th</sup> and the early 20 <sup>th</sup> century Europe.....	271
<i>Beatrice MORING</i>	
Une voix dans le désert. La réception en Espagne de la croisade abolitionniste de Josephine Butler dans le dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle.....	291
<i>Jean-Louis GUEREÑA</i>	
Amélie d'Orléans et Bragançe. L'œuvre d'une reine malaimée au Royaume du Portugal (1886-1910).....	313
<i>Margarida DURÃES</i>	
La Section Féminine de la Phalange à l'épreuve des réalités transnationales du régime franquiste.....	333
<i>Karine BERGÈS</i>	
Josefina Aldecoa, le cheminement d'une pionnière dans l'Espagne des années 50 entre Madrid, Londres, Vienne et New-York.....	351
<i>Odile DIAZ FELIU</i>	
De la scène locale à l'espace transnational. Les conditions de la <i>transnationalisation</i> de l'entraide féminine.....	369
<i>Séverine CHAUVEL et Alexandre MAMARBACHI</i>	
Lieux et formes de transnationalisation du féminisme: le cas de l'Europe de l'Est depuis 1990.....	385
<i>Ioana CÎRSTOCEA</i>	
Liste des auteur(e)s.....	403

# Introduction:

## Éléments de méthodologie générale pour une approche transnationale du genre

Marie-Pierre ARRIZABALAGA

Diana BURGOS-VIGNA

Mercedes YUSTA

Le choix thématique et méthodologique de cet ouvrage, et c'est là que réside son originalité scientifique, est de présenter le croisement de ces deux phénomènes *a priori* distincts que sont les stratégies des femmes et les dynamiques transnationales. Malgré une littérature de plus en plus abondante et diversifiée sur les femmes et les problématiques de genre, rares sont les analyses en France qui privilégient une approche transnationale de leurs actions et mobilisations et ce, même lorsqu'elles se déploient au niveau international. Pourtant, dès le début des années 2000 dans les pays anglo-saxons, les sociologues, politologues et historiens placent les mouvements transnationaux de femmes au cœur de leurs analyses, en les associant notamment aux nouveaux courants d'études sur la globalisation ou sur les réseaux (Naples et Desai 2002; Haussman et Sauer 2007; Marx Ferree et Tripp 2006; Moghadam 2005).

L'usage de cette approche transnationale et la prise en compte des comportements et parcours féminins invitent à proposer des analyses plus fines qui traduisent davantage la complexité des processus et des phénomènes sociaux. Même si la recherche en sciences humaines et sociales s'est souvent limitée à un cadre national, l'étude des processus et mouvements sociaux et des trajectoires individuelles ou collectives de leurs protagonistes, hommes et femmes, montrent que cette dimension transnationale y est souvent présente. Et dans ces processus et mouvements, les femmes jouent un rôle déterminant. Pourtant, elles ont été souvent ignorées des chercheurs, qui ont mis du temps à prendre en compte les parcours individuels ou collectifs des femmes parce qu'ils les jugeaient dépendants des parcours masculins et/ou indifférenciés de ceux des hommes. Depuis une trentaine d'années cependant, les femmes ne sont plus considérées par les chercheurs comme des sujets passifs des

phénomènes sociaux, mais sont au contraire appréhendées comme des sujets actifs et responsables de leurs décisions et de leurs actions, c'est-à-dire maîtresses de leurs choix et de leurs destins. Dès lors, les chercheurs, et tout particulièrement les chercheuses féministes, se sont efforcé(e)s de restituer les capacités féminines (*the capability approach*) à développer des parcours, mouvements et cheminements individuels ou collectifs qui leur sont propres, en phase avec leur propre volonté de mobilité, de reconnaissance, d'indépendance, voire de prise de pouvoir (*empowerment*), d'où le concept de «stratégies féminines» central dans cet ouvrage.

## L'approche de genre et l'étude des stratégies féminines

Depuis les années 1970, les questionnements et critiques des chercheuses féministes s'efforcent de montrer le caractère androcentrique des sciences humaines et sociales – qui seraient des «sciences de l'homme» au sens strict – et de faire émerger les femmes en tant que sujets à part entière, susceptibles d'être étudiés à partir d'une approche pluridisciplinaire. C'est de ce questionnement-là que sont nées, aux Etats-Unis, les *Women's Studies*, avec le but, aussi bien scientifique que politique, de rendre visibles les femmes et leurs actions. Or, la définition d'un sujet «femmes» se doit d'éviter l'écueil de la naturalisation d'une identité féminine éternelle et immuable, assise sur une prétendue évidence biologique. Il s'agit au contraire de mettre en évidence le fait que les identités sexuelles des individus, hommes et femmes, se construisent et s'élaborent dans les sociétés à travers un réseau complexe de significations, d'intérêts et de hiérarchies, et que ces identités n'ont de sens que dans la mesure où elles s'établissent dans un rapport à la fois interdépendant et inégalitaire. Il y a bel et bien, dans toutes les sociétés, une hiérarchie entre les sexes, socialement et culturellement construite, dont découlent des rapports de domination qui conditionnent, dans une grande mesure, la vie des individus. C'est cette élaboration des identités sexuelles, qui comporte des rapports de domination et de hiérarchisation, que l'on englobe sous la dénomination de genre, qui constitue ainsi à la fois un concept et un champ d'étude. Et si les *Women's Studies* avaient

permis de faire émerger les femmes en tant que sujets/objets de recherches scientifiques, les *Gender Studies* ont favorisé l'émergence des problématiques qui concernent aussi bien les rapports entre les sexes que la façon dont les individus doivent composer avec leur identité sexuelle pour mener à bien leurs actions individuelles ou collectives (Hurtig, Kail et Rouch 1991; Rouch et Löwy 2003; Dorlin 2008).

Dans cette approche, les femmes sont ainsi définies non pas par le biais d'une identité sexuelle immuable, mais par les contraintes et les perspectives que l'attribution de cette identité sexuelle suppose, par la place qu'elles occupent dans une société donnée. Mais ces contraintes, perspectives et places sont elles-mêmes dynamiques. Ainsi, les femmes ont souvent bousculé les contraintes, élargi les perspectives et occupé des espaces qui leur étaient interdits. L'identité féminine évolue donc au gré des actions développées par les femmes elles-mêmes en vue d'améliorer leur situation et de faire bouger le rapport de forces entre les sexes. Par conséquent, si les femmes sont l'objet des recherches réunies dans cet ouvrage, notre approche relève bien d'une perspective de genre, qui tient compte du caractère construit des identités sexuelles ainsi que du cadre issu des rapports entre les sexes et dans lequel apparaissent et se développent les actions des femmes.

Par ailleurs, c'est sur les actions des femmes qu'est mis l'accent dans cet ouvrage, actions individuelles ou collectives, d'où le choix de la notion de «stratégies» féminines. Considérer que les femmes développent des «stratégies» revient non seulement à admettre qu'elles agissent en tant que sujets autonomes, mais aussi que leurs actions relèvent, du moins en partie, d'une planification rationnelle. Cela implique une réévaluation de l'autonomie individuelle par rapport aux structures (qu'elles soient politiques, sociales, économiques ou culturelles) qui conditionnent les actions des individus. Les études réunies dans cet ouvrage proposent ainsi de mettre l'accent sur la capacité des femmes à agir, leur *agency* selon le concept utilisé en sociologie du genre, traduit en français (de façon insatisfaisante) par l'expression «puissance d'agir» (Butler 1990; Mani 1992).

La recherche féministe a très tôt porté son attention sur cette capacité des femmes d'agir et sur la mise en place de stratégies pour faire face au pouvoir. Ce dernier est ici conçu non pas de façon localisée (comme le pouvoir de l'Etat par exemple) mais, à la manière foucauldienne, comme un ensemble complexe et multipolaire qui régule et limite les actions des



individus en instaurant des *normes* appliquées par un réseau d'institutions et qui finissent par être intériorisées par les individus eux-mêmes, devenus alors leurs propres censeurs (Foucault 1975). La mise en place des systèmes de genre, avec leur cortège de normes implicites ou explicites sur ce que les femmes peuvent ou ne peuvent pas faire, est un excellent exemple du fonctionnement de ce pouvoir multiforme. De leur côté, les femmes ont toujours été capables de développer des stratégies pour parvenir à leurs fins, en mettant à profit les marges laissées par la normativisation de genre ou en les élargissant lors de processus complexes de résistance et de négociation, qui parfois parviennent à contraindre le(s) pouvoir(s) à s'adapter aux demandes des femmes (Kessler-Harris 1984).

Or, si ce pouvoir qui impose des normes genrées aux femmes (mais aussi parfois aux hommes) est diffus et multipolaire, force est de constater qu'il a trouvé dans l'Etat-nation un puissant allié (Yuval-Davies 1997). En effet, le processus de construction des Etats-nations libéraux en Occident, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est accompagné d'une réorganisation et recodification des normes de genre configurant un ordre patriarcal et hétérosexuel qui excluait les femmes de l'exercice d'une citoyenneté définie au masculin et où, au delà des spécificités nationales, la famille et le rôle maternel dévolu aux femmes étaient centraux (Blom, Hagemann et Hall 2000). Face à cette réorganisation genrée de l'Etat-nation, les femmes se sont très vite tournées vers une sororité transnationale pour construire des stratégies de revendication d'égalité et de citoyenneté. En se reconnaissant égales entre elles au-delà des frontières, en établissant leurs intérêts communs face aux Etats-nations «masculins», les premières féministes ont inauguré l'espace transnational comme espace privilégié des stratégies féminines d'émancipation. Les historiennes du féminisme ont pourtant mis un certain temps à déployer leurs recherches dans cet espace transnational, privilégiant plutôt le cadre de l'Etat-nation. Ce n'est que maintenant, parallèlement au développement de l'histoire globale et de l'histoire transnationale, que les recherches historiques sur les femmes et le féminisme sont envisagées à leur tour dans cette approche transnationale (Cova 2009).

En même temps, il est apparu que pour mieux cerner les phénomènes sociaux et définir leurs impacts globaux, les chercheurs devaient faire usage de méthodes diverses dont les racines disciplinaires se situent dans différents domaines de recherche en sciences sociales (la sociologie et

l'anthropologie notamment). Aussi, aujourd'hui, la recherche sur les femmes et le genre est davantage pluridisciplinaire, ce qui permet de construire des objets de plus en plus complexes qui tiennent compte de différents paramètres qui ont une influence dans les trajectoires individuelles ou collectives des femmes et où la dimension transnationale est progressivement intégrée. Dans ce monde globalisant, notamment depuis les années 1980, en raison de la plus grande internationalisation des phénomènes sociaux, politiques, migratoires et économiques, les individus, les groupes et les sociétés sont de plus en plus connectés par des liens étroits et développent entre eux des relations complexes qui vont au-delà des Etats-nations. Ces liens transnationaux mènent les individus, groupes et communautés à s'influencer réciproquement de telle sorte que leur évolution doit être analysée dans toute la complexité de ces interrelations. Dans ce nouveau contexte, l'usage de l'approche transnationale et de méthodes pluridisciplinaires dans l'étude de phénomènes sociaux a toute sa place.

## Les apports de l'analyse transnationale dans le domaine des sciences sociales

En France, les études sur les stratégies et mobilisations de femmes, qu'elles soient historiques ou sociologiques, restent le plus souvent ancrées dans des cadres nationaux. Elles intègrent la dimension internationale principalement *via* l'étude des influences extérieures sur les formes d'actions, analysant par exemple l'impact de la mondialisation sur les luttes et les rôles des femmes (Falquet 2010). Bien que certaines analyses en sciences politiques mettent récemment l'accent sur «la transnationalisation de l'action collective» (Siméant 2010), les travaux de recherche sur les mouvements sociaux de femmes, ou sur les rapports homme-femme dans l'action collective, présentent encore peu d'illustrations de ces mouvements à l'échelle internationale ou transnationale (Fillieule 2009). Sur ce dernier aspect, les études consacrées aux mouvements altermondialistes et à l'émergence d'une société civile dite «mondiale» (Vielajus 2009) ont été les plus nombreuses, occultant parfois d'autres types de mouvements transnationaux.

La prise en compte de la dimension transnationale dans les études de genre est, elle aussi, récente dans la littérature francophone en sciences sociales (Marques Pereira et al. 2010). Le présent ouvrage cherche donc à enrichir les études dans ce domaine. Effectivement, en optant pour une approche transnationale des stratégies de femmes, les auteurs cherchent à analyser le genre en identifiant des processus souvent demeurés invisibles dans les analyses traditionnelles. La dimension transnationale leur permet de dépasser le cadre traditionnel de l'Etat stato-centré pour identifier des dynamiques plus complexes. Cette approche, dont Robert Keohane et Joseph Nye (1972) sont souvent présentés comme les initiateurs, a en effet été utilisée dès les années 1970 pour enrichir l'étude des relations internationales, qui n'intégrait jusqu'alors que les acteurs étatiques. En s'intéressant aux liens et aux solidarités entre acteurs non étatiques, ils ouvrent la voie, dans différentes disciplines des sciences sociales, à l'observation d'un monde plus complexe, dans lequel se croisent et s'entrecroisent des acteurs aux stratégies multiples, issus de secteurs et milieux divers, et qui jouent un rôle aussi significatif que les traditionnels Etats dans les transferts culturels, politiques, économiques, et par conséquent dans les dynamiques de changement social.

Ces nouvelles approches éclairent par exemple le rôle majeur joué par des acteurs non étatiques tels que les ONGs et les stratégies spécifiques qu'elles mettent en œuvre (Keck et Sikkink 1998) ou encore les différents facteurs qui poussent les acteurs à s'internationaliser (Della Porta et Tarrow 2005). Il est dès lors possible, comme le souligne Bertrand Badie, d'identifier des «stratégies nouvelles, incitant les individus à transcender les frontières et à adopter des modes d'identification multiple, volatile, et laissant somme toute au calcul d'intérêts et de coûts une part plus importante que naguère» (Badie 1995, 135).

L'émergence des femmes sur la scène mondiale amène en effet à s'interroger également sur les logiques d'actions individuelles ou collectives et par conséquent sur la rationalité des choix opérés. Ils font notamment suite à la prise de conscience des limites des actions individuelles ou collectives entreprises dans le cadre des Etats-nations. Cette situation donne alors lieu à l'émergence de différents types d'actions parmi lesquels les «stratégies de contournement de l'Etat» (Colonomos 1998) sont les plus fréquemment utilisées par les femmes ou les organisations auxquelles elles participent. Il faut cependant préciser que si la notion de stratégie met en lumière ces choix rationnels, elle n'écarte pas,

dans les contributions réunies ici, les facteurs externes qui pèsent sur les actions entreprises, comme le poids de l'environnement économique, politique et socioculturel dans lequel elles se déploient.

Enfin, la notion de stratégie est particulièrement utile pour mettre l'accent sur des parcours individuels, déterminants dans la «transnationalisation» de nombreuses actions. Elle permet ainsi l'étude, non seulement des collectifs, associations ou autres organisations, mais également des figures de femmes aux parcours exceptionnels. L'intégration de cette notion dans l'analyse des actions transnationales met alors en évidence le rôle des trajectoires individuelles et/ou collectives dans la circulation de revendications, mobilisations ou ressources diverses.

L'intégration de la dimension transnationale dans l'étude des stratégies déployées par les femmes pour diffuser des ressources ou des valeurs, et agir à différents niveaux, tant sur la scène internationale que nationale ou locale, revient en effet à identifier des éléments souvent occultés dans l'analyse de processus observés uniquement sous le prisme international. L'éclairage transnational permet ainsi d'observer et d'analyser les différentes étapes des processus, des particularités et des évolutions des répertoires d'actions utilisés – certains auteurs y voient l'émergence d'un nouveau répertoire «transnational et solidariste» (Cohen et Rai 2000), ou encore de mettre l'accent sur les éléments biographiques incitant certaines femmes à l'action internationale et/ou transnationale. De même, les outils et supports privilégiés des femmes dans la mise en place des stratégies transnationales peuvent alors être mis en lumière, tout comme les lieux de contact et de circulation des ressources et des savoirs (forums ou lieux virtuels, espaces transnationaux par excellence). Il est alors possible de repérer de façon plus fine les croisements des acteurs et des réseaux issus de champs divers, ainsi que les dynamiques identitaires préalables aux stratégies ou, au contraire, engendrées par elles.

## Femmes et mondialisation

L'un des objectifs de cet ouvrage est d'explorer les multiples possibilités que cet espace transnational a offert aux femmes, au-delà même des combats féministes, au cours des trois derniers siècles caractérisés par une mondialisation accélérée des échanges et des espaces. La transnationalisation des actions des femmes, dans les travaux réunis ici, se présente comme un moyen parmi d'autres de se donner le pouvoir d'agir, une stratégie d'*empowerment* pour contourner des Etats nationaux qui restent souvent le cadre privilégié de la mise en place de politiques de genre limitant les possibilités d'autonomie et d'émancipation des femmes.

Il ne s'agit en aucun cas de porter un regard naïf sur la mondialisation et ses effets, souvent très négatifs sur les vies des femmes, notamment dans les pays en voie de développement. Souvent interprétée comme un phénomène de nature principalement économique et financière, la mondialisation est analysée comme une «occidentalisation du monde», une extension du capitalisme à l'échelle planétaire (Latouche 1988; Talahite 2000). Plusieurs recherches ont pointé ses effets négatifs en termes d'extension des rapports de domination et d'exploitation, tout comme son impact sur l'environnement (Talahite 2000). De nombreuses chercheuses critiquent également son emprise sur la vie des femmes et la dégradation de leurs conditions de vie, surtout dans les pays de la «périphérie» capitaliste, où les femmes sont en proie à une brutale prolétarianisation. Pour Rada Ivecovic la mise en place de la mondialisation aurait pour effet une «retraditionalisation du politique» qui mettrait en cause le rôle de l'Etat-nation et provoquerait, dans certains endroits et à certains moments, des replis identitaires et traditionalistes. Ce phénomène aurait pour effet un renforcement de l'ordre patriarcal en même temps qu'une «retraditionalisation» des femmes, ramenées à leur identité de mères (Ivecovic 2003). Pour Jules Falquet, la mondialisation capitaliste serait à l'origine de nouvelles formes de domination qui combindraient de façon perverse les effets de la naturalisation du genre, de la race et de la classe chez certains individus, notamment les femmes des pays en voie de développement. Ainsi, lors de leurs stratégies migratoires, ces femmes «racialisées» se heurteraient à l'enfermement dans des catégories socio-économiques dérivées de ces assignations identitaires (Falquet 2008). Mais la mondialisation a également un caractère paradoxal (Hirata

1988), dès lors qu'elle a permis, comme le montrent différents travaux réunis dans cet ouvrage, une internationalisation de la reconnaissance des droits des femmes et la mise en place d'organisations internationales destinées à garantir leur application (bien que leur efficacité doive être soumise à caution), tout comme le développement de réseaux et mouvements de solidarité féminine à l'échelle transnationale.

Par ailleurs, nous prenons ici la mondialisation non pas au sens strict du phénomène de globalisation capitaliste et financière qui se développe depuis 1945 mais, à l'instar des historiens «globaux» (Testot 2008), comme un phénomène repérable à une très longue échelle chronologique. La problématique proposée a donc été d'explorer les voies que les femmes empruntent dans un espace qui n'est plus défini par une appartenance nationale, mais traversé par les dynamiques sociales, politiques, économiques ou culturelles dérivées d'une mondialisation de plus en plus accentuée. De même, le choix de la période étudiée (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) permet aux différent(e)s auteur(e)s de montrer que, très tôt, des femmes ont mis à leur profit cette possibilité d'ouverture transfrontalière dans le cadre de leurs stratégies de promotion et d'émancipation, individuelle ou collective.

## Femmes et migrations

L'étude des migrations dans une perspective transnationale a toute sa place dans cet ouvrage car, plus que tout autre phénomène social peut-être, celui des migrations internationales est par nature, et depuis toujours, transnational. Ce phénomène fait référence aux mouvements de populations, des hommes et des femmes, qui, originaires d'une région, traversent les frontières de leurs Etats en direction d'une autre région située dans un autre Etat. Depuis des siècles, les migrations n'ont cessé de croiser et de transformer les civilisations souvent en raison des mouvements de populations en quête de nouvelles opportunités. Depuis toujours, et plus ou moins massivement, les individus ont décidé (par choix ou par nécessité) de quitter des régions périphériques à faibles potentiels économiques pour s'installer dans des régions centrales, à forts potentiels économiques (Wallestein 2011; Braudel 1986). Ces considérations

économiques ont longtemps dominé les études sur les migrations dans le monde. La globalisation, et les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui lui sont associées, n'ont en aucun cas, et à elles seules, transformé les migrations en phénomène transnational. Elles n'ont fait qu'amplifier le phénomène en contribuant à l'augmentation du nombre d'individus et de pays susceptibles d'être concernés. En outre, elles sont responsables de la diversification et de la multiplication des destinations et des parcours possibles. Enfin, elles ont ouvert des opportunités, notamment économiques, à l'échelle mondiale. Ainsi, en raison de la globalisation, les migrations ne sont plus des phénomènes locaux et unidirectionnels. Elles évoluent aujourd'hui davantage au sein d'un espace plus large, à une échelle globale et multidirectionnelle. Dès lors, l'étude des processus nécessite des analyses séquentielles et des approches pluridisciplinaires à une échelle mondiale.

Les thématiques et méthodes utilisées dans les études des migrations internationales ont été, et demeurent, multiples et disparates. Désireux de comprendre les processus globaux qui expliquent la diversité des mouvements migratoires internationaux, les chercheurs ont d'abord abordé le phénomène dans une approche macro-structurelle (par exemple l'Ecole des Annales), s'attachant à analyser les mouvements, les destinations et les processus par des arguments principalement économiques (Burke 1990). Tandis que les chercheurs en sciences sociales du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle ont entrepris des études globales dans un esprit réformateur, voire moralisateur, d'autres, plus récemment, ont fait usage de grandes statistiques globales, la plupart collectées par les Etats à l'échelle régionale ou nationale afin d'appréhender les processus économiques globaux qui ont généré les migrations. Bien qu'utiles, ces études macro-structurelles qui valorisent les arguments économiques à l'origine des migrations à partir d'une région (*push factors*) et/ou vers une région spécifique (*pull factors*) sont loin de satisfaire les chercheurs, soucieux aujourd'hui de saisir la complexité des phénomènes dans un monde de plus en plus globalisé (Harzig et Hoerder 2010).

Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, les analyses ont mis davantage l'accent sur les motivations individuelles qui justifient les migrations internationales. Cette approche permet d'éclairer les raisons qui, au sein d'une société, d'une communauté ou d'une famille, poussent certains individus à émigrer ou pas. Ce sont également ces motivations qui, à l'échelle individuelle, déterminent les conditions

de départ et sont à l'origine des processus migratoires. Il en résulte que les réalités économiques défavorables d'une région dans le pays d'origine, même conjuguées à l'attractivité économique d'une autre région dans un pays plus ou moins développé et éloigné, n'expliquent que partiellement les mouvements de populations et les processus migratoires.

Aussi est-il apparu nécessaire de changer de niveau d'échelle d'analyse, et de passer du niveau macro au niveau micro. Depuis les années 1980, les spécialistes des migrations se sont de plus en plus souvent attachés à mener d'autres types d'analyses, à utiliser des méthodes de recherche novatrices et à cerner de nouvelles problématiques. Une approche plus individualiste s'est progressivement imposée, celle de la micro histoire, avec des méthodes micro-longitudinales tenant compte des parcours et des choix individuels des migrants à différents moments de leur cycle de vie, dans la durée et dans l'espace, et qui mettent en exergue les événements produits dans la sphère publique et/ou privée (Ginzburg 1989).

C'est précisément l'approche que les auteur(e)s de cet ouvrage adoptent dans les contributions portant sur les stratégies migratoires, s'efforçant de répondre à des questionnements spécifiques sur les stratégies et sur les motivations individuelles qui les expliquent. Selon elles et eux, c'est en analysant les comportements des femmes dans leur vie privée et dans leur vie publique, ainsi qu'en identifiant leurs choix (plus ou moins rationnels) tout le long de leur vie, qu'il est possible de dessiner, de façon plus fine et complète, leurs processus et stratégies migratoires. Les femmes font l'objet d'une attention particulière ici car leurs parcours individuels spécifiques et leurs stratégies migratoires sont encore mal connues. Elles demeurent les grandes oubliées, totalement ou partiellement invisibles dans de nombreuses études, car perçues souvent comme des «suivantes» assujetties aux décisions prises par les hommes de leur entourage. Selon les chercheurs qui ont adopté cette vision asexuée des migrations, les femmes reproduiraient les mêmes stratégies et les mêmes mécanismes migratoires que les hommes. Elles ne constitueraient donc pas un sujet d'étude scientifique, demeurant historiquement transparentes.

Or, les contributions de cet ouvrage nous permettent d'affirmer que les femmes ont élaboré et élaborent toujours des stratégies spécifiques avant, pendant, et après leurs migrations. Ces stratégies peuvent être



définies comme féminines et transnationales. Les femmes migrantes, à l'instar des hommes, entreprennent des actions qui sont le produit de choix autonomes, souvent conscients et rationnels, et font des choix, certes orientés par des contraintes structurelles économiques, sociales, politiques ou culturelles, mais qui s'opèrent avant tout dans un contexte individuel féminin spécifique. Dans leurs analyses, les contributrices et contributeurs de cet ouvrage démontrent que les femmes élaborent des stratégies féminines spécifiques, différentes, voire opposées à celles des hommes, qui les destinent à des parcours de vie différenciés de leurs homologues masculins. Les projets migratoires féminins révèlent des décisions et des choix spécifiques, qui émanent des «bagages» personnels et culturels (*capabilities*) des femmes, des contraintes macrostructurelles économiques (celles des milieux d'origine et d'accueil) et enfin des opportunités économiques, sociales et culturelles qui s'offrent à ces migrantes dans le milieu d'accueil (Addabbo et als. 2010).

La complexité de ces phénomènes impose donc l'utilisation de différentes méthodes, comme celles issues de la micro histoire, de la sociologie et/ou des *gender studies*, afin d'identifier les différentes facettes des dynamiques migratoires depuis le pays d'origine jusqu'au pays d'accueil (Gabaccia 1992). Ces différentes approches sont présentes dans les contributions de cet ouvrage et apportent un éclairage complémentaire aux phénomènes migratoires. Elles mettent en effet l'accent sur les parcours de femmes migrantes et sur leurs stratégies transnationales en abordant des questionnements variés et en utilisant des outils méthodologiques divers. Réunies dans la première partie de ce volume, elles proposent un large panorama d'analyses, de thématiques et de perspectives pluridisciplinaires qui soulignent la diversité des approches possibles dans le domaine, que l'on s'attache à étudier les mouvements migratoires du passé ou ceux du présent.

## Première partie:

### Stratégies transnationales de femmes migrantes

Dans un premier temps, les stratégies migratoires féminines analysées dans cet ouvrage sont présentées par des historiennes dont les apparte-

nances historiographiques et les approches méthodologiques sont issues de l'histoire sociale, de la démographie historique, de la micro histoire, et de l'histoire de la famille (Durães et als. 2009). **Sølvi Sogner et Sarah Pelletier-Pech** proposent des études historiques sur les mouvements migratoires et les stratégies transnationales de femmes migrantes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les deux auteures s'intéressent à des femmes migrantes, les unes installées à Amsterdam, et les autres à Madrid, à leurs stratégies professionnelles, matrimoniales et sociales, à leur processus d'adaptation dans le milieu d'accueil, et à leur mobilité sociale. Elles abordent l'analyse de ces phénomènes d'un point de vue historique et dans une approche individualiste (celle de la micro histoire, adaptée à l'histoire de la famille et la démographie historique). Pour cela, elles utilisent des méthodes micro-longitudinales adaptées aux sources disponibles afin de nous révéler des informations personnelles à différents moments du cycle de vie de chaque migrante. Ces sources et méthodes sont utilisées dans l'objectif de reconstituer en détail des parcours de vie, une approche qui positionne les femmes au centre de l'analyse. Ces dernières, selon les auteures, élaboraient des stratégies migratoires avant, pendant et après leur départ. Elles étaient capables d'assumer seules leur décision de départ et leur voyage. Elles déployaient ensuite de nouvelles stratégies, faisant usage de réseaux locaux ou communautaires (au départ et à l'arrivée) pour s'installer, s'assurer un meilleur confort matériel et enfin s'élever socialement. Les informations généalogiques et biographiques font ici émerger des réalités relevant à la fois de la sphère publique et de la sphère privée des migrantes. Les stratégies de ces femmes nous apparaissent donc très complexes car envisagées de manière autonome et évolutive (Gabaccia and Iacovetta 2002).

Les stratégies transnationales de femmes migrantes aujourd'hui ne diffèrent guère de celles d'autrefois. Seules diffèrent les méthodes, les perspectives et les questionnements. Les sociologues qui dans ce volume apportent leur contribution à l'étude des stratégies transnationales de femmes migrantes en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ont adopté des approches méthodologiques qui sont non seulement issues de la sociologie américaine, notamment celles de l'École de Chicago et leurs successeurs (Tomasi 1998), mais aussi d'autres approches, celles des sociologues contemporains. Effectivement, depuis les années 1920 à 1950, les questionnements scientifiques et les approches méthodologiques dans le domaine des études migratoires ont bien évolué. Si ces chercheurs conti-

nent à utiliser la méthode des enquêtes de terrain (des entretiens dirigés ou semi-dirigés), ils le font désormais dans le but d'analyser les structures et fonctionnements des réseaux (*network analysis*) – ceux que les migrants construisent pour mener à bien leurs projets migratoires – et d'étudier leur processus d'adaptation et d'acculturation (et non leur processus d'intégration et d'assimilation comme le font les sociologues de l'École de Chicago).

Les sociologues qui ont contribué à cet ouvrage sont également influencés par les approches spécifiques des *Gender Studies* qui, dans le cadre de l'étude des migrations, s'intéressent à la fois aux questions de genre et de classe (Hondagneu-Sotelo 2003), mais aussi à l'héritage économique, professionnel et social des femmes (*capability approach*), ainsi qu'aux notions de race, culture et famille pour comprendre les migrations (*cultural studies*). De cette manière, elles parviennent à identifier les processus qui aboutissent à des prises de décisions, à un gain d'autonomie et une prise de pouvoir (*empowerment*), via un processus d'émancipation progressif, flexible, et évolutif pour elles-mêmes, ainsi que pour et par rapport à leur famille et leur communauté (Addabbo et al. 2010). Aussi, ces femmes migrantes élaborent-elles des stratégies transnationales qui leur sont propres, reflets de priorités spécifiquement féminines, et qui montrent leurs «capacités» à se construire une vie autonome. Dans le même temps, leurs projets personnels, familiaux, matrimoniaux et professionnels font apparaître un processus d'individualisation et d'autonomisation en vue d'une vie meilleure.

Les expériences de femmes migrantes et leurs activités dans le *care* en Belgique, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, sont au cœur des analyses de **Florence Degavre et Gertraud Langwiesner**, dans une perspective transnationale et genrée. Les femmes immigrées en Belgique, que les auteures ont interviewées, travaillent toutes dans le domaine des services d'aide à la personne à domicile (le *care*), un domaine professionnel où, comme autrefois, la demande est importante et les personnes sont sous-payées. **Chadia Arab**, pour sa part, en fait de même dans son étude sur les stratégies migratoires de marocaines qu'elle a interviewées en Espagne en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Les services restent les emplois de prédilection pour ces femmes migrantes, notamment celles en situation précaire ou irrégulière (en Belgique comme en Espagne), des femmes qui plus ou moins diplômées sont contraintes d'accepter des conditions de travail difficiles et des bas salaires pour survivre. Les auteures, toutes

sociologues, expliquent que la décision de départ de ces migrantes était individuelle et/ou familiale et que grâce au soutien familial (souvent financier), à leurs qualités individuelles ou éducatives (*capabilities*) et à leurs réseaux de connaissances plus ou moins proches dans leur pays d'origine et en Belgique ou en Espagne (*network analysis*), ces femmes ont pu trouver un emploi dans les services dès leur arrivée. Ces cheminement ne constituent jamais un objectif final ou un aboutissement. Au contraire, ils servent de tremplin vers des projets professionnels plus ambitieux et rémunérateurs.

C'est par le biais de la littérature et d'une étude de cas que **Laurence Gouaux** nous livre une analyse de l'expérience de femmes migrantes. Par son étude d'un roman de Chitra Banerjee Divakaruni, elle se fait la porte-parole de «voix et voies» féminines, celles de femmes immigrantes qui en raison de leur double culture indienne et américaine (celle des ancêtres et celle du pays d'accueil) sont tiraillées entre Orient et Occident. C'est le point de vue sociologique de son analyse qui, dans la perspective de l'ouvrage ici rassemblé, nous apparaît intéressant. Aussi, les informations biographiques sur le parcours de cette indienne américaine de la seconde génération, et de sa mère, apportent-elles une lumière nouvelle et originale sur le processus de transnationalisation des savoirs culturels. Par son analyse non seulement littéraire, mais aussi biographique et sociologique, l'auteure met en exergue le processus de transnationalisation des cultures (entre Orient et Occident), le rôle des femmes dans ce processus, et ses effets sur les relations identitaires intra et intergénérationnelles au sein de familles d'origine indienne aux Etats-Unis ces dernières années. L'auteure explique comment les migrations forcent les individus à déconstruire leur identité d'origine afin de se reconstruire une nouvelle identité par le jeu du croisement des cultures (d'origine et d'accueil) en incorporant simultanément des éléments des deux cultures. La recherche présentée ici par l'auteure spécialiste de la littérature illustre parfaitement ce que les chercheurs en sciences sociales spécialistes des migrations définissent comme un processus transnational certes, mais aussi et surtout transculturel.

Il en résulte que cette première partie de l'ouvrage ouvrent des perspectives thématiques et méthodologiques très diverses selon que l'on aborde les objets d'analyse dans une perspective historique, sociologique ou littéraire. **Angelika Sauer**, pour sa part, nous propose une étude sur les réseaux transnationaux et philanthropiques de femmes migrantes à

partir de l'analyse des actions d'un agent d'émigration d'origine allemande dont la vie a été consacrée à la construction et à l'organisation des migrations féminines entre l'Europe et l'Amérique du Nord, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteure dresse un tableau des différents projets d'Elise von Koerber qui, dans les années 1870, décida d'organiser des réseaux migratoires transnationaux afin d'aider des femmes européennes, célibataires ou veuves, issues des classes moyennes, voire pauvres, à s'installer au Canada. Ainsi, dans les années 1870, des femmes bourgeoises au sein de mouvements féministes de la première heure se mobilisèrent pour assurer la sécurité physique, financière et morale de femmes célibataires émigrant seules. Dans sa démonstration, l'auteure révèle que les intérêts individuels, nationaux, et transnationaux (ceux des individus, des Etats-nations et des organisations transnationales) pouvaient différer, et que les intérêts des Etats, en cette période d'instabilité politique en Europe, prévalaient sur les intérêts transnationaux, ce qui explique qu'Elise von Koerber ait échoué dans son entreprise. Son œuvre, cependant, annonce l'émergence d'une nouvelle époque où des mouvements féministes transnationaux de plus en plus nombreux se frayeront un chemin au sein de réseaux transnationaux, dominés jusque là par les hommes. Ces mouvements de femmes, dirigés par des femmes, œuvrant pour les femmes, exprimant les idées des femmes et élaborant des stratégies féminines transnationales, auront pour objectif de sortir les femmes de la sphère privée en leur ouvrant les portes de l'espace public. Ce sont ces combats futurs qui amèneront progressivement les sociétés (européennes, dans un premier temps), à évoluer vers plus d'égalité entre les sexes et vers une plus grande représentation et autonomie féminine, comme les études de la seconde partie de cet ouvrage le démontrent.

## Deuxième partie: Construction d'un espace transnational d'expression politique féminine

Les contributions de cette deuxième partie de l'ouvrage offrent des illustrations d'espaces transnationaux, parfois prédéfinis comme tels, mais modelés en grande partie par les stratégies transnationales qu'y mettent

en œuvre les femmes. Elles s'articulent autour d'un questionnement récurrent sur la perception d'un espace transnational analysé comme lieu de mobilisation privilégié, ou non, de femmes aux stratégies diverses, «gagnantes» ou non. Cet espace transnational, quelle que soit la forme sous laquelle il est présenté et analysé dans les différentes contributions, se caractérise cependant dans chacune d'entre elles par des interactions constantes entre les acteurs, informels ou institutionnels, les Etats occupant, parmi ces derniers, une place non négligeable. Les études montrent ainsi que, loin de se limiter aux organisations ou aux réseaux les plus visibles, l'espace transnational dans lequel se développent les stratégies est également constitué d'un ensemble d'acteurs et de lieux de rencontre, qui s'agrègent les uns aux autres, pour finir par dessiner une scène complexe et en évolution constante.

Le rôle central joué par certaines femmes dans la mise en œuvre de ces stratégies est particulièrement mis en lumière dans les contributions de **Robin Bisha** et d'**Alice Primi** qui mettent l'accent sur les trajectoires individuelles. Ces trajectoires et leurs interactions sont au centre de l'analyse de **Robin Bisha** dans son étude consacrée à *l'Initiative des Femmes Prix Nobel*. L'étude des stratégies utilisées par ces femmes, au parcours exceptionnel, éclaire un espace transnational marqué par des solidarités d'autant plus fortes qu'elles émergent de situations de conflits (l'un des objectifs premiers de ces femmes étant la constitution de réseaux de soutien aux femmes vivant en zones de guerres), et par de constants allers-retours entre les niveaux international et local. Dans ce cadre, l'analyse du Prix Nobel, non pas comme la consécration d'un engagement pour la Paix dans le monde, mais comme un tremplin pour la mise en œuvre de stratégies transnationales ultérieures, renvoie ici à l'évolution des répertoires d'actions que permet la transnationalisation des mouvements. Ces femmes illustrent en effet l'évolution des répertoires d'action collective (Tilly 1995), qui imposerait un nouveau «style transnational et solidariste» (Cohen and Rai 2000), et qui confirmerait le rôle central des médias dans l'interconnexion des réseaux. En portant sur la scène internationale, par le biais des stratégies transnationales, les revendications locales de femmes de différentes régions du globe, elles contribuent à la création d'un véritable espace public transnational.

C'est également le poids d'une trajectoire personnelle dans la mise en place de l'un des premiers mouvements transnationaux de femmes, *l'Association Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté*,

qu'analyse **Alice Primi**. Il est à noter que ce mouvement transnational apparu dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, permet de relativiser, de plus, le caractère contemporain souvent attribué aux mouvements transnationaux. L'attention est ici portée au parcours de son leader, Marie Goegg, en éclairant la finesse d'une stratégie qui peut paraître, à première vue, incohérente et paradoxale. Reposant à la fois sur un discours qui met en avant l'idéal féminin et sur la volonté plus ou moins affichée d'émancipation des femmes, cette stratégie montre le poids d'un contexte socioculturel encore contraignant et révèle la difficile, voire impossible, mobilisation collective des femmes face à un facteur externe tel que l'irruption de la guerre.

Le détour transnational n'est cependant pas toujours couronné de succès. C'est ce que démontre aussi **Virginie Rozée**, qui, dans son étude sur la communauté internationale et le droit des femmes, offre un regard critique sur l'efficacité des actions menées «par le haut». L'auteure met en effet l'accent sur l'échec de certaines stratégies portées au sein de l'ONU, via le *Comité pour l'Élimination de la Discrimination à l'Égard des Femmes*, et ce en raison principalement de l'inadéquation entre des principes dits universels, portés ici par la Convention des Nations Unies sur les femmes, et les réalités culturelles des pays concernés. L'auteure s'interroge sur l'efficacité des stratégies menées au niveau transnational et leur impact sur les pratiques des sociétés nationales, posant également la question de l'universalité des droits des femmes. Cette étude illustre fort bien «l'esthétique du flou» décrite par Marie-Claude Smouts dans son analyse d'une société internationale dans laquelle l'énorme demande de droit, la «juridicisation toujours croissante de la vie internationale» (Smouts 1998, 140), finit par rendre les engagements difficilement applicables en brouillant les frontières entre le droit et le non-droit.

Mais l'espace transnational par excellence que constitue l'ONU peut également être une arène particulièrement féconde pour d'autres groupes. C'est le cas des Afro-Américaines, dont les stratégies développées au sein de cette instance sont analysées par **Fatma Ramdani**. L'auteure nous présente ici un autre aspect de cette organisation, conçue comme un espace transnational dans lequel s'opèrent de multiples interactions et où apparaissent des dynamiques identitaires spécifiques. Le premier axe permet d'identifier les trois grandes stratégies que sont l'activisme politique chronique, le recours à la contestation et la solidarité raciale. Cette dernière mène dès lors à une analyse de la constitution

d'alliances, principalement avec les femmes du Sud, considérées comme «consœurs». L'espace transnational créé par l'ONU et par les interactions produites dans les lieux de rencontres que sont les conférences mondiales, outre les alliances qu'il permet, donne lieu à l'émergence de communautés de valeurs – la solidarité raciale semblant agir ici comme une véritable identification transnationale – et à l'acquisition d'une indéniable expertise en matière d'activisme politique pour les femmes concernées.

L'acquisition de ressources politiques pour les femmes qui choisissent le détour transnational est également l'un des points centraux abordé par **Catherine Jacques** dans son étude des féministes belges. Ce mouvement bien qu'élitiste n'en constitue pas moins, durant une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle, un acteur majeur du changement social. L'analyse permet ici d'identifier des stratégies bien spécifiques où s'entrecroisent différentes organisations, et par conséquent différents niveaux d'action, dans une dynamique de «politique-boomerang», qui permet aux féministes belges, par le biais d'un lobbying intensif et de transferts culturels, de faire pression sur un Etat jusqu'alors sourd à leurs revendications. L'espace transnational devient dès lors la scène privilégiée dans laquelle se mettent en place des stratégies très efficaces, qui confèrent aux actrices en présence une légitimation nationale par le détour international.

Ce sont ces mêmes problématiques de dynamiques identitaires et d'acquisition d'expertises qui sont analysées par **Isabelle Carles-Berkowitz** dans la mobilisation politique des femmes immigrées au niveau européen. L'espace transnational est ici dessiné par les connexions entre différents niveaux d'organisations tels que les organisations féministes classiques, ou celles des femmes immigrées, au niveau national, et les réseaux transnationaux apparus sur ces thématiques. Le questionnement porte dès lors sur les points de croisement entre ces différentes structures, ainsi que sur l'émergence d'une dynamique identitaire «européenne», voire d'une citoyenneté post-nationale. Par le jeu complexe d'alliances et de solidarités entre différents acteurs, les stratégies nées au sein d'un espace européen finissent par se déployer au-delà des limites institutionnelles de cet espace, favorisant l'émergence de ce que l'auteur appelle un «transnationalisme international».

La création de cet espace public transnational est donc aussi au cœur des questionnements de cet ouvrage. La transnationalisation des revendications crée-t-elle des arènes de dialogue politique? Et dans quelle me-



sure ces arènes ont-elles un impact sur le changement social? Les contributions rassemblées ici montrent que l'espace transnational, loin d'être clos et figé, se caractérise par des interactions entre une multiplicité d'acteurs, dont les stratégies donnent lieu à l'apparition de nombreux points de croisement et d'échanges. Des espaces publics transnationaux semblent donc se dessiner, comme tendent à le démontrer les stratégies analysées ici, qui, bien que diverses et parfois contradictoires, permettent, à l'entrée du XXI<sup>e</sup> siècle, l'expression et la circulation de valeurs demeurées longtemps marginales et dominées.

### Troisième partie: Du transnational au national – bousculer les frontières du genre

Les chapitres réunis dans cette troisième partie révèlent une «dynamique multi-niveaux» (Marques-Pereira 2010) souvent présente dans les stratégies féminines déployées au sein de l'espace transnational. En effet, les actions menées sur le plan transnational ne sont pas indépendantes de l'appartenance nationale des actrices, marquées par des appartenances identitaires multiples parmi lesquelles l'identité nationale est souvent un élément fort. Comme l'a démontré Nira Yuval-Davies, les processus de *Nation building* sont genrés et en même temps produisent eux-mêmes du genre. Genre et nation deviennent ainsi deux constructions politiques, sociales et culturelles étroitement imbriquées (Yuval-Davies 1997). D'autre part, comme le montrent ces contributions, l'espace transnational peut devenir un lieu d'*empowerment*, en particulier quand le cadre de l'Etat-nation ne permet pas aux femmes d'accéder à certaines ressources, qu'elles soient matérielles ou symboliques. Ce détour par le transnational serait donc une stratégie consciemment adoptée par les femmes qui leur permettrait de revenir mieux armées sur le plan national pour y mener à bien leurs projets. L'ouverture transnationale devient ainsi une source de possibilités pour la consécration de projets individuels ou collectifs, une façon d'échapper aux rigidités de certains cadres nationaux concernant la normativisation du genre, ou bien un espace où inventer et développer de nouvelles formes d'action et des outils de connaissance qui seront ensuite réutilisés dans un cadre national.

Certaines des contributions réunies ici mettent l'accent sur l'importance de l'initiative individuelle, lisible en termes d'*agency*, dans l'utilisation de ce détour par le transnational, lequel serait souvent une stratégie déployée par des femmes en quête de promotion sociale ou d'émancipation individuelle dans leur pays d'origine. Ce qui n'empêche pas des visées collectives dans leurs actions car la promotion individuelle est souvent au service d'un projet collectif, qu'il soit politique, social ou culturel. Quoi qu'il en soit, les bénéfiques des stratégies menées individuellement par les femmes rejaillissent souvent sur le collectif féminin. En effet, ces trajectoires individuelles de femmes qui sont capables, pour atteindre leurs objectifs, de dépasser les contraintes liées à leur appartenance nationale, ouvrent au collectif féminin des pistes et des perspectives d'*empowerment* jusqu'alors inédites, ou bien font tomber des préjugés et des interdits, bousculant ainsi les normes de genre dans le cadre national.

L'étude par **Béatrice Moring** des trajectoires de femmes inspectrices d'usines du nord de l'Europe au tournant du XX<sup>e</sup> siècle montre comment les parcours et réseaux transnationaux offrirent à ces femmes des possibilités de formation et de promotion difficiles à obtenir dans un cadre national, surtout dans un contexte où la reconnaissance professionnelle n'allait pas de soi pour les femmes, encore moins dans le fonctionariat d'Etat et dans un domaine extrêmement masculinisé. Dans le même temps, ce passage par le transnational permit à certaines de ces inspectrices de comparer des expériences nationales et de mettre à profit leurs observations pour l'amélioration du travail des ouvrières.

Dans le cas de Josefina Aldecoa, l'écrivaine espagnole étudiée par **Odile Diaz-Feliu**, l'ouverture transnationale lui fournit l'occasion d'échapper à l'ambiance extrêmement oppressante de l'Espagne franquiste, marquée par le retour à un système de genre très répressif pour les femmes, durement ressenti après l'ouverture vécue pendant les années 1930. Si son écriture en bénéficia, elle allait surtout mettre à profit les acquis culturels de cette expérience transnationale dans le développement d'un projet pédagogique novateur, qui se posa en alternative à l'endoctrinement national-catholique de l'éducation franquiste.

**Séverine Chauvel et Alexandre Mamarbachi**, de leur côté, s'intéressent à la constitution d'un réseau d'entraide franco-palestinien dans la banlieue nord parisienne, mis en place grâce à la collaboration entre des femmes françaises, ou installées en France, et des Palestiniennes,

phénomène qui relève de la transnationalisation de l'action collective, mais aussi de l'intersection entre une action militante menée de façon collective et des stratégies de promotion individuelle de la part des femmes impliquées. A travers leur engagement, les femmes de l'association franco-palestinienne vont acquérir des compétences et des expériences qui leur permettront d'envisager ce partenariat transnational comme «un espace d'accumulation et de valorisation de capitaux culturels».

Le détour transnational serait également une stratégie mise en place par certaines femmes pour obtenir légitimité ou autorité dans le cadre de leur propre Etat-nation, surtout quand celui-ci est idéologiquement bâti sur le principe de l'infériorité féminine. C'est le cas de la dirigeante phalangiste Pilar Primo de Rivera étudiée par **Karine Bergès**, fondatrice et chef de la Section Féminine de la Phalange (le parti fasciste espagnol), organisation qui, pendant la dictature de Franco, fut en charge de la mise au pas des femmes espagnoles. Pilar Primo de Rivera dut résoudre la contradiction que supposait, pour elle et pour son organisation, la légitimation de son action dans l'espace public au sein d'un régime et d'une idéologie, le fascisme, qui imposait le retour féminin au foyer et qui faisait de la position subordonnée des femmes l'un de ses piliers idéologiques. L'utilisation des réseaux transnationaux et son activité internationale lui servirent à asseoir sa position de pouvoir au sein de la dictature franquiste mais également à légitimer l'action de son organisation. Au passage, cela revient aussi à reposer la question, déjà évoquée par Claudia Koonz, de la responsabilité des femmes (de certaines femmes) dans la collaboration avec les régimes fascistes et nazi, à l'intérieur desquels leur position ne fut pas uniquement celle de victimes, mais aussi celle de collaboratrices conscientes et zélées, en quête d'autorité et reconnaissance (Koonz 1987).

Le cas de la reine Amélie du Portugal, étudiée par **Margarida Durães**, bien que différent de celui de la dirigeante phalangiste, a pourtant en commun avec elle la difficulté de faire reconnaître une autorité féminine, alors même que sa condition royale la plaçait symboliquement à la tête de l'Etat. Or, sa condition de femme dessine de façon bien précise le cadre restreint où cette autorité pouvait s'exercer, concrètement à travers le développement d'une «maternité sociale» qui ne rendait légitime son action publique que dans la mesure où celle-ci servait le rayonnement des vertus maternelles dans l'espace public. Son labeur de modernisation des modalités d'exercice de cette «maternité sociale», en

particulier dans la mise en place d'un système de santé publique et moderne qui représentait le dépassement de la charité traditionnelle (laquelle demeurait la seule action publique autorisée aux femmes de sa condition), passa par la mise à profit de ses réseaux transnationaux parmi la noblesse européenne.

Or, ces circulations entre le transnational et le national ne se font pas sans mettre en évidence le poids des parcours et des expériences féminines marquées par les spécificités de la construction du genre dans le cadre des Etats-nations. Les difficultés, voire les incompréhensions ressenties par les femmes de l'Europe de l'Est vis-à-vis de l'adaptation du *gender mainstreaming* tel qu'il est conçu dans des instances «occidentales», et mises en évidence par **Ioana Cîrstocea**, en sont une bonne preuve. Ces difficultés et incompréhensions permettent de mesurer la difficulté de la transnationalisation de certains discours, pratiques ou stratégies, qui répondent à des évolutions historiques concrètes et qui ne sont pas facilement transposables à d'autres contextes. Dans le cas étudié ici, il s'agit de la façon dont l'histoire des pays de l'Est et le vécu des femmes Est-Européennes pèsent dans la réception des discours sur l'émancipation des femmes produits dans un contexte occidental, et que les femmes de l'Est perçoivent comme ne correspondant ni à leur expérience ni à leur histoire. Ces difficultés sont à mettre en rapport, par ailleurs, avec les contradictions qui traversent les mouvements féminins et féministes, à l'intérieur desquels les femmes «occidentales» occupent une position hégémonique, souvent demeurée formellement invisible mais ressentie par les femmes issues d'autres contextes nationaux (ou raciaux, comme le montrent entre autres les critiques vis-à-vis du féminisme «blanc» produites par le *Black Feminism*).

Ces difficultés sont exposées aussi par **Jean-Louis Guereña** dans un cadre spatial et temporel bien différent, celui de la réception en Espagne de la «croisade» pour l'abolition de la prostitution menée par Judith Butler à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ce cas, l'absence en Espagne d'un mouvement féministe un tant soit peu articulé obligea l'envoyée de Judith Butler, la comtesse de Précorbin, à passer par la mise à profit de réseaux essentiellement masculins, en particulier protestants et maçonniques, pour la diffusion du combat abolitionniste. Même la grande féministe espagnole Concepción Arenal dut céder aux pressions pour qu'elle ne s'engage pas trop dans une lutte hautement impopulaire pour les autorités espagnoles, partisans de la réglementation, ce qui montre

également les difficultés que rencontraient à cette époque les femmes espagnoles, même les plus illustres, pour exister dans l'espace public. Ainsi, l'histoire et l'expérience des femmes espagnoles, et notamment l'absence de réseaux féministes, minimisèrent l'impact de cette campagne abolitionniste d'ampleur internationale. Finalement, le triomphe de l'abolitionnisme en Espagne dut attendre la constitution d'un mouvement féministe structuré et surtout l'avènement d'un régime républicain favorable à la cause des femmes au début des années 1930. Ce triomphe sera donc la conséquence d'une dynamique nationale et non plus d'un mouvement transnational.

Cet ouvrage, qui met en lumière les stratégies féminines dans une approche transnationale, démontre donc que les champs d'étude ne sont pas figés et cloisonnés, les auteur(e)s faisant usage d'approches, méthodes et questionnements divers qui les ont amené(e)s – qui les amèneront probablement dans le futur – à élargir leurs champs d'application et de recherche. Il nous semble, enfin, qu'en abordant l'étude des phénomènes sociaux par la prise en compte des femmes, et de leurs parcours et stratégies dans un espace transnational, ces travaux analysent avec plus de justesse la complexité des processus historiques des trois siècles qui viennent de s'écouler.

## Références

- ADDABBO, Tindara, ARRIZABALAGA, Marie-Pierre, BORDERIAS, Cristina, OWENS, Alastair (eds.), 2010, *Gender Inequalities, Households and the Reproduction of well-being in Modern Europe*, Surrey (England), Ashgate.
- BADIE, Bertrand, 1995, *La fin des territoires*, Paris, Fayard.
- BLOM, Ida, HAGEMANN, Karen and HALL, Catherine, 2000, *Gendered Nations: Nationalisms And Gender Order In The Long Nineteenth Century*, London, Berg Publishers.
- BRAUDEL, Fernand, 1986, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles*, 3 vols., Paris, Armand Colin.
- BURKE, Peter, 1990, *The French Historical Revolution: Annales School 1929–1989*, Cambridge (England), Polity Press.

- BUTLER, Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge.
- COHEN, Robin and RAI, Shirin (eds.), 2000, *Global Social Movements*, Londres, Athlone Press.
- COLONOMOS, Ariel, 1998, «L'acteur en réseau à l'épreuve de l'international», in Marie-Claude SMOUTS (ed.), *Les nouvelles relations internationales, pratiques et théories*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 227-251.
- COVA, Anne (dir.), 2009, *Histoire comparée des femmes*, Paris, ENS Editions.
- DORLIN, Elsa, 2008, *Sexe, genre et sexualité*, Paris, PUF.
- DURÃES, Margarida, FAUVE-CHAMOUX, Antoinette, FERRER, Llorenç, KOK, Jan (eds.), 2009, *The Transmission of Well-being. Gendered Marriage Strategies and Inheritance Systems in Europe (17<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> Centuries)*, Bern, Peter Lang.
- FALQUET, Jules (ed.), 2010, *Le sexe de la mondialisation, genre, classe, race et nouvelle division du travail*, Paris, Presses de Sciences Po.
- FALQUET, Jules, 2008, *De gré ou de force, les femmes dans la mondialisation*, Paris, La Dispute.
- FILLIEULE, Olivier (ed.), 2009, *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po.
- FOUCAULT, Michel, 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.
- GABACCIA, Donna and IACOVETTA, Franca (eds.), 2002, *Women, Gender, and Transnational Lives. Italian Workers of the World*, Toronto (Canada), University of Toronto Press.
- GABACCIA, Donna (ed.), 1992, *Seeking Common Ground. Multidisciplinary Studies of Immigrant Women in the United States*, London, Praeger.
- GINZBURG, Carlo, 1989, *Mythes, emblèmes, traces, morphologie et histoire*, Paris, Flammarion.
- HARZIG, Christiane and HOERDER, Dirk (with Donna Gabaccia), 2010, *What is Migration History?*, Cambridge, Polity Press.
- HAUSMANN, Melissa and SAUER, Birgit (eds.), 2007, *Gendering the State in the Age of Globalization: Women's Movements and State Feminism in Postindustrial democracies*, New York, Rowman and Littlefield Publishers.

- HIRATA, Helena, 1988, *Les paradoxes de la mondialisation*, *Cahiers du Gedisst*, 21.
- HONDAGNEU-SOTELO, Pierrette, 2003, *Gender and U.S. Immigration. Contemporary Trends*, Berkeley, University of California Press.
- HURTIG, Marie-Claude, KAIL, Michèle, ROUCH, Hélène (eds.), 1991, *Sexe et genre: de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Edition du Centre national de la recherche scientifique.
- IVECOVIC, Rada, 2003, *Le sexe de la nation*, Paris, Léo Scheer.
- KECK, Margaret E. and SIKKINK, Kathryn, 1998, *Activists Beyond Borders: Advocacy Networks in International Politics*, Ithaca (NY), Cornell University Press.
- KESSLER-HARRIS, Alice, 1984, *Stratégies des femmes*, Paris, Tierce.
- KOONZ, Claudia, 1987, *Mothers in the Fatherland. Women, the Family and Nazi Politics*, New York, St Martin's Press.
- LATOUCHE, Serge, 1988, *L'occidentalisation du monde*, Paris, La Découverte.
- MANI, Lata, 1992, «Multiple mediations: feminist scholarship in the age of multinational reception», in Helen CROWLEY and Susan HIMMELWEIT (eds.), *Knowing women: feminism and knowledge*, Cambridge, Polity Press.
- MARQUES PEREIRA, Bérengère, MEIER, Petra, PATERNOTTE, David (eds.), 2010, *Au-delà et en deçà de l'Etat: le genre entre dynamiques transnationales et multi-niveaux*, Louvain, Bruylant-Academia.
- MARX FERREE, Myra and TRIPP, Aili Mari (eds.), 2006, *Global Feminism: Transnational Women's Activism, Organizing, and Human Rights*, New York, New York University Press.
- MOGHADAM, Valentine, 2005, *Globalizing Women. Transnational Feminist Networks*, London, John Hopkins University Press.
- NAPLES, Nancy and DESAI, Manisha (eds.), 2002, *Women's Activism and Globalization. Linking Local Struggles and Transnational Politics*, London, Routledge.
- ROUCH, Hélène et LÖWY, Ilana, 2003, *La Distinction entre sexe et genre: une histoire entre biologie et culture*, *Cahiers du genre*, 34, Paris, L'Harmattan.

- SIMEANT, Johanna, 2010, «La transnationalisation de l'action collective», in Olivier FILLIEULE, Isabelle SOMMIER et Eric AGRİKOLIANSKY (dir.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, pp. 123-143.
- SMOUTS, Marie-Claude (dir.), 1998, *Les nouvelles relations internationales. Pratiques et théories*, Paris, Presses de Sciences Po.
- TALAHITE, Fatima, 2000, «Mondialisation», in Helena HIRATA, Françoise LABORIE, Hélène LE DAORÉ et Danièle SENOTIER, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, pp. 120-125.
- TESTOT, Laurent (coord.), 2008, *Histoire globale. Un nouveau regard sur le monde*, Paris, Editions Sciences Humaines.
- TILLY, Charles, 1995, «Contentious Repertoires in Great Britain 1758-1834», in Mark TRAUGOTT (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham (N.C.), Duke University Press, pp.15-42.
- TOMASI, Luigi (ed.), 1998, *The Tradition of the Chicago School of Sociology*, Surrey (England), Ashgate.
- VIELAJUS, Martin (dir.), 2009, *La société civile mondiale à l'épreuve du réel*, Paris, Charles Leopold Mayer.
- WALLERSTEIN, Emmanuel, 2011, *The Modern World-System*, 3 vols., Berkeley, University of California Press.
- YUVAL-DAVIES, Nira, 1997, *Gender and Nation*, London, Sage.